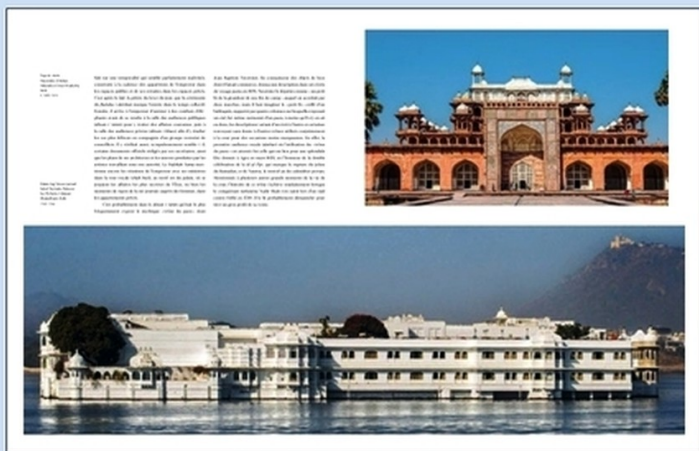
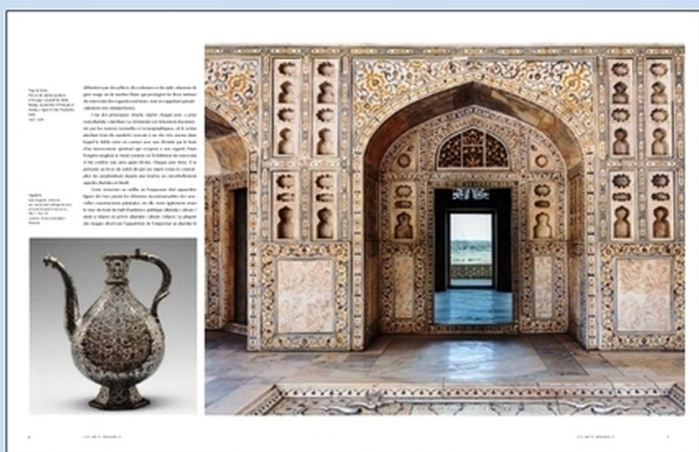




L'Empire et la culture moghols en majesté

Voici une somme de connaissances sur une civilisation brillante, qui domina une large part de l'Asie du Sud entre le XVI^e et le XIX^e siècle.

Les éditions Citadelles & Mazenod, maison du beau livre par excellence, consacrent le 54^e volume de leur collection «L'art et les grandes civilisations» aux merveilles de l'Empire moghol, qui régna sur une large partie

de l'Asie du Sud entre le XVI^e et le XIX^e siècle. Cette culture s'incarne dans des lieux emblématiques, au sommet desquels culmine le Taj Mahal, à Agra. Un site grandiose, mais qui occulte en partie l'infinité richesse des arts moghols dans les

domaines de la peinture, de l'architecture et des arts décoratifs. L'Empire moghol, fondé en 1526 par Babur, descendant de Tamerlan, connaît son âge d'or durant les règnes de ses successeurs Akbar (1556-1605), Jahangir (1605-1627)

et Shah Jahan (1628-1658). Il convoque dans les esprits les images éclatantes d'un Orient au raffinement extrême, dans la délicatesse des miniatures ou la somptuosité des poignards ornés de pierres précieuses.

Pourtant, bien des aspects de cette civilisation restent méconnus du plus grand nombre et aucun ouvrage ne traitait, en français, de l'art moghol de façon exhaustive. Une équipe internationale a été réunie afin de combler cette absence, sous la direction de Corinne Lefèvre, spécialiste de l'Inde musulmane, avec la collaboration de Jean-Baptiste Clais, conser-

vateur des collections asiatiques au musée du Louvre. L'ensemble de ces contributions forme un ouvrage de référence de premier plan.

Espace multiculturel

L'introduction dessine les contours historiques, politiques et économiques qui favorisèrent cette formidable plénitude des arts au sein d'un empire fertile, au centre des grandes routes du commerce entre l'Europe et l'Asie, pourvu d'une administration centralisée, ouverte à des cultures et à des confessions multiples, avant son lent déclin dans les années 1700.

La première partie du volume établit les bases de l'identité artistique moghole en posant la question des influences: Iran, Asie centrale, sultanats d'Asie du Sud, Chine, Europe... Autant d'apports qui nourrissent l'aspect profondément hybride de la culture moghole en architecture et dans les arts décoratifs. Tout naturellement, la dynastie s'impose comme une élite de collectionneurs avertis, avide d'œuvres d'art comme

de curiosités naturelles. Dans tous les domaines, qu'il s'agisse du livre, des textiles, du travail des métaux, artisans et artistes œuvraient dans un réseau d'ateliers dense et spécialisé, mettant en œuvre des matériaux et des techniques spécifiques au service d'une économie très structurée, régie par les échanges et les transactions commerciales.

La deuxième partie explore, sous de multiples facettes thématiques, l'art de vivre à la cour et ses témoignages matériels. L'Empire moghole, dominé par des castes guerrières, possède une culture militaire forte, visible dans les armes, les armures et les peintures. Les résidences princières expriment, par l'architecture, une symbolique dynastique riche de symboles. La cour moghole, semi-nomade, campe et se déplace sur terre et sur l'eau, ce que montrent les représentations. La culture moghole se comprend également à l'aune de ses rituels, funéraires et cérémoniels, de ses parures et de son rapport au corps.

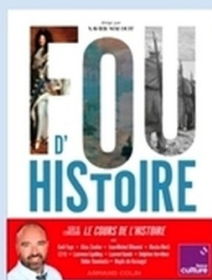
Culture littéraire, art du livre, fêtes, religion, sciences, rôle des femmes, aristocrates et mécènes... le souci de transversalité et de transmission, que parachève une iconographie exceptionnelle par sa profusion et sa beauté, fait de cet ouvrage un véritable voyage au cœur des splendeurs de l'Inde moghole. Un bijou.

MATHILDE SAMBRE

Les Arts moghols,
sous la direction de Corinne
Lefèvre (Citadelles & Mazenod,
552 p., 185 €).



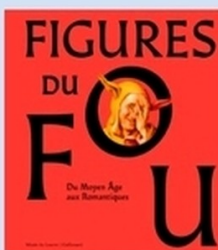
Une dinguerie historique



Qu'est-ce qui réunit Maylis de Kerangal, Laurent Gaudé ou Macha Méril? Écrivains, artistes, ils ont une relation particulière à l'Histoire, matière qu'ils ont rencontrée dans des circonstances diverses, et portent en eux, avec leurs parcours propres, un morceau de passé qui les a façonnés. Ces entretiens, issus de l'émission

Le Cours de l'Histoire, animée par Xavier Mauduit sur France Culture, ont été adaptés et recontextualisés par des contrepoints historiques. Un plaisir de lecture, comme une promenade entre Histoire et psychologie, rassemblant des personnalités aussi originales que complémentaires. M. S.
Fous d'histoire, sous la direction de Xavier Mauduit
(Armand Colin, 189 p., 29 €).

Les fous, l'art en est fou!



C'est une des expositions parisiennes à ne pas manquer cet hiver, et elle s'accompagne d'une publication luxuriante, érudite, aussi foisonnante qu'inattendue par son thème: les représentations du fou entre les XIII^e et XIX^e siècles, du personnage de cour au Moyen Âge à la folie

des artistes romantiques, du bouffon théâtral à « l'aliéné » psychiatrique. Étudier la figure du fou, ce personnage étrange et marginal, fascinant et inquiétant parce qu'il renvoie à nos propres travers et excentricités, est un pari remarquablement tenu dans cet ouvrage transversal, abondamment illustré et articulé autour de brillantes contributions, au carrefour de l'Histoire et de l'histoire de l'art. Une diagonale du fou fort bien jouée! M. S.

Figures du fou, du Moyen Âge aux romantiques,
sous la direction d'Élisabeth Antoine-König et Pierre-Yves
Le Pogam (Musée du Louvre-Gallimard, 448 p., 45 €).



La couleur du bonheur

Longtemps simple teinte sans nom, le rose intègre tardivement les registres des coloris et devient, au Siècle des lumières, furieusement à la mode. Une histoire étonnante, que retrace, avec son talent habituel, Michel Pastoureau.

«**R**ose bonbon», «rose Barbie», «rose layette»... Le constat pourrait s'arrêter là: les usages d'une société de consommation toujours plus tournée vers le paraître ont couronné de superficialité la couleur rose, cet avatar naïf du si puissant et si noble rouge. Et pourtant, n'est-il pas fascinant, ce rose, évocateur de la fleur de Ronsard, des chairs des nymphes botticelliennes et des plumes de cabaret? Si Michel Pastoureau, maître des couleurs et symboles, s'est lancé dans l'étude historique du rose, à la suite de ses six précédents ouvrages consacrés aux couleurs, c'est bien parce qu'il est tout sauf anodin, ni même exclusivement féminin.

L'histoire européenne de cette couleur est singulière. De l'Antiquité au Moyen Âge, le rose est une simple «teinte» qui n'entre dans aucune terminologie. Faute d'être nommée, et bien que répandue, elle est absente des listes et des registres de couleurs. Au XIV^e siècle, son statut évolue, discrètement mais sûrement, bien qu'elle reste à la marge au point d'être longtemps classée dans les jaunes: le rose devient à la mode vers 1400 dans l'enluminure, les arts précieux et les commandes aristocratiques. L'emploi du bois de brésil (matière colorante qui donnera son nom au pays), importé des Indes, puis du Nouveau Monde, permet la création de différentes nuances de rose dans le domaine vestimentaire, où il est très en vogue. L'histoire du rose est aussi une histoire technique, en matière de teinture comme de préparation picturale: les carnations sont, depuis la Renaissance, un tour de force pour les artistes, et les expériences sont nombreuses.

C'est au Siècle des lumières que le rose s'affirme enfin en tant que véritable

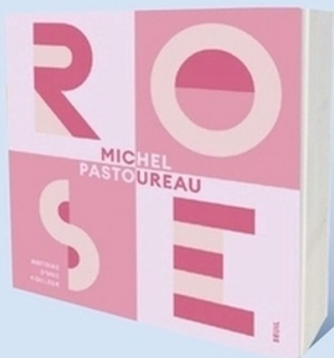


Bon ton En 1763, le peintre Jean-Baptiste Greuze représente le comte d'Angiviller dans un costume d'hiver, dont la matière et l'éclat évoquent le si vanté «art de vivre» du XVIII^e siècle.

couleur, dotée d'une symbolique propre, aussi bien portée par les hommes que par les femmes. Les cours de Louis XV et Louis XVI en raffolent! Mieux: on lui trouve son nom, inspiré de la fleur tant admirée. Le dernier chapitre explore, du XVIII^e siècle à aujourd'hui, l'ambiguïté du rose: la romantisation de la couleur, attribut sexué, considérée peu à peu comme mièvre, voire vulgaire, tour à tour coup de génie des peintres coloristes ou comble du mauvais goût... Le rose est passé au crible de strates d'observation complémentaires, qu'il

s'agisse du lexique, de la vie quotidienne, de la science, des pratiques sociales, de la religion ou de l'art.

Michel Pastoureau signe ainsi le premier pan, abondamment illustré, d'une nouvelle série dédiée aux demi-teintes, et réaffirme, avec le savoir immense et le didactisme qu'on lui connaît, l'importance du champ social dans la compréhension des signes et des symboles. Alors, serez-vous de ceux qui «voient la vie en rose»? **MATHILDE SAMBRE**
Rose. Histoire d'une couleur, de Michel Pastoureau (Le Seuil, 192 p., 39,90 €).



La monarchie au féminin

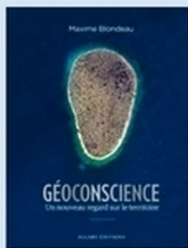


Impérieuses, énigmatiques ou scandaleuses, les reines de France cristallisent encore et toujours les passions. Aliénor d'Aquitaine, Marguerite de Valois, Anne d'Autriche ou encore Marie Leszczyńska... Sous la forme de chapitres biographiques – et même par le biais de l'entrevue fictive avec Marie-Antoinette, racontée par

Franck Ferrand –, les auteurs livrent quinze portraits de souveraines. Qu'elles soient devenues des icônes ou que leur rôle ait été parfois assourdi par une historiographie moins prolifique, le destin de ces femmes d'exception – qui participèrent, chacune à leur mesure, aux inflexions de l'Histoire – est raconté avec ardeur et minutie. M. S.

Nos reines de France, de Franck Ferrand, Pierre-Louis Lensel et Anne-Louise Sautreuil (Perrin, 288 p., 28 €).

Regarder la Terre autrement



Face aux mutations climatiques, aux métamorphoses géographiques et à l'expansion démographique, il n'a jamais été aussi urgent de « prendre conscience » de l'espace dans lequel nous existons. À l'aide d'une spectaculaire iconographie faite de vues satellitaires, de photographies et de cartes, Maxime Blondeau, cosmographe, a conçu un

ouvrage remarquable autour de trois degrés de lecture, à l'échelle de la planète, des territoires et des synergies du milieu, interrogeant à chaque page les phénomènes inhérents à cette nouvelle cosmogonie contemporaine (géodiversité, prisme culturel, urbanisme, tourisme...). Comme un pas de côté nécessaire, à la fois vertigineux et alarmant, face à cette planète aussi fragile que renversante de beauté. M. S.

Géoconscience, de Maxime Blondeau (Allary, 208 p., 29 €).



Si beau Beatus

On connaît ces images, si souvent convoquées pour évoquer les angoisses de l'an mil : chevaliers en armes, anges magnanimes, créatures anguipèdes... Elles proviennent du *Beatus*, manuscrit réalisé vers 1060 dans une abbaye gasconne. Le présent ouvrage, richement illustré – mais est-ce la peine de le préciser ? –, livre les clés de compréhension de ce chef-d'œuvre orné, signé par trois artistes et qui met en écho l'Apocalypse de Jean et son commentaire – que l'on doit au moine espagnol Beatus de Liebana. BERNARD SARRAMÉA

Le Beatus de Saint-Sever, sous la direction de Charlotte Denoël (Bnf-Citadelle & Mazenod, 256 p., 45 €).

Vers l'Orient

L'histoire de la chrétienté connaît en Orient, sa terre originelle, une complexité et une richesse singulières, couvrant un archipel de communautés encore vivaces, malgré les vicissitudes du passé et les conflits. Charles Personnaz, historien et directeur de l'Institut national du patrimoine [il signe le dossier du *Hors-série* n° 74 sur les chrétiens d'Orient, actuellement en kiosque – ndr], retrace la genèse de cette civilisation d'exception, son essor, ses affres, ses brillantes manifestations artistiques comme les défis à relever. M. S.

La Civilisation des chrétiens d'Orient, de Charles Personnaz (Albin Michel, 192 p., 39 €).



Sur les rails

Des métiers du chemin du fer à la géopolitique, cet ouvrage d'un spécialiste mondial des trains nous entraîne dans un périple ferroviaire aussi passionnant que surprenant. Vous y apprendrez que le projet abandonné de Hyperloop, une ligne de transport supersonique imaginée par Elon Musk, n'est que le dernier d'une série de prototypes ruineux pour les investisseurs. Quant à la gare la plus absurde du monde, elle se trouve dans le Jura, à Conliège. Interdite aux voyageurs depuis 1938, elle est aujourd'hui transformée en voie... verte.

VÉRONIQUE DUMAS

Une histoire insolite des trains de Clive Lamming (Alisio, 256 p., 26,90 €).

Aux petits oignons

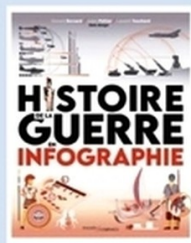
Après *Le Génie humain. Les archives des inventeurs*, du même auteur, les richesses de l'Institut national de la propriété industrielle sont à nouveau mises à contribution avec un livre consacré aux inventions culinaires. Des dizaines de brevets sont présentés, superbes illustrations à l'appui... Apéritif au cresson, limonade champagnisée ou appareil à la fois cuiseur, rôtissoire et cafetière ! Et que dire de ce camembert, Le Russophile, surfant sur l'alliance franco-russe... Aujourd'hui encore, l'imagination est au pouvoir avec cette tasse à café comestible. DENIS LEFEBVRE

Le Génie gourmand, de Bruno Fuligni (Gründ-Inpi, 208 p., 34,95 €).



La guerre sous toutes les coutures

Un pari audacieux : faire tenir une histoire de la violence armée du néolithique à nos jours, en 144 pages de textes, plans, cartes, graphiques. Paris tenu. Certes, l'approche chronologique est de mise, mais pour autant les événements ne se juxtaposent pas d'une façon arbitraire et convenue. L'ensemble est aussi nourri d'approches thématiques éclairantes, comme la gestion des ressources,



la sociologie combattante, le genre, l'impact sur l'environnement ou le droit. Cette somme, attractive et ludique, permet de comprendre un phénomène d'une terrible permanence. D. L.
Histoire de la guerre en infographie, de Vincent Bernard, Julien Peltier et Laurent Touchard (Passés/composés, 144 p., 28 €).

Les secrets des hommes de l'ombre

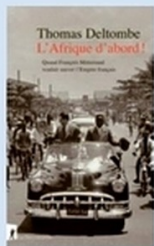
Dans l'imaginaire populaire, le ninja, c'est ce combattant vêtu de noir dont on croit tout savoir mais dont on ne connaît en fait pas grand-chose. Qui était-il vraiment ? Quand a-t-il existé ? Dans quel contexte social ? Cet ouvrage démêle le vrai du faux dans une étude accessible



et fluide, qui s'appuie sur les rares sources existantes pour restituer l'état des connaissances sur l'histoire de ces mercenaires, dotés d'un code d'honneur et de techniques de combat spécifiques, surgis du tumulte de l'histoire japonaise à la fin du Moyen Âge. M. S.
Histoire des ninjas, de Pierre-François Souyri (Tallandier, 288 p., 20,90 €).

Mitterrand, les autres années noires

Voici, exhumée des placards de la IV^e République, la politique africaine menée par l'ambitieux Charentais, membre de nombreux gouvernements entre 1946 et 1958. À rebours de l'image de décolonisateur qu'il se forgera, l'homme se révèle l'un des plus ardents défenseurs d'un « bloc franco-



africain », « de Lille à Brazzaville », indispensable à la grandeur de la France dans une ère de confrontation Est-Ouest. Et pour défendre ce néocolonialisme, il emploiera tous les moyens, avant de savoir – encore – tourner casaque. STEFAN SPIVAK
L'Afrique d'abord ! Quand François Mitterrand voulait sauver l'Empire français, de Thomas Deltombe (La Découverte, 341 p., 22 €).

François Guizot, singulier visionnaire

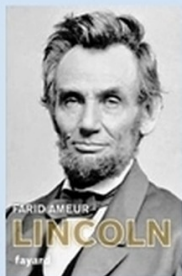
« **E**nrichissez-vous par le travail et par l'épargne » : François Guizot (1787-1874) ne survit dans la mémoire collective que par cette célèbre formule, sans doute apocryphe. Mais Guizot est bien plus que cela. À la fois historien et homme d'État, il compte parmi les acteurs et les penseurs politiques les plus importants du XIX^e siècle. La faible notoriété de ses Mémoires, dans leur forme originale, tient à leur ampleur : pas moins de huit tomes, enrichis de « pièces historiques », publiés entre 1858 et 1867. En ramenant ce monument à un volume raisonnable, Laurent Theis nous en donne la quintessence. Retiré de la vie publique sous le Second Empire, Guizot publie ses Mémoires de son vivant et vise à l'objectivité. Protestant austère, il s'interdit les traits d'humour ou de perfidie qui font le régal des lecteurs d'un Saint-Simon ou d'un Viel-Castel. On pourrait penser que cette pose vertueuse affaiblit l'intérêt de l'ouvrage : il n'en est rien, car les jugements de Guizot, fondés sur une observation qui se veut dépassionnée, rédigés dans un style ample et noble, sont d'autant plus implacables.



Des analyses politiques toujours utiles

Ainsi passent sous le scalpel, pour notre plus grand plaisir, les monarques, les politiques, les écrivains et les savants de l'Empire, de la Restauration et de la monarchie de Juillet. Les portraits ciselés de Louis XVIII, de Charles X, de Chateaubriand, de Jacques Laffitte, de Louis-Philippe sont des chefs-d'œuvre. Mais Guizot n'est pas qu'un témoin de son temps, il est aussi un grand théoricien du régime parlementaire, dont il a été un des premiers praticiens. S'il ne l'a pas cru conciliable avec la démocratie – c'est sa limite –, il en analyse très finement les mécanismes et les configurations. Alors que l'imprudente dissolution de juin 2024 a fait chanceler le néomonarchisme de la V^e République, ces Mémoires devraient être sur la table de chevet de tous ceux qui s'intéressent à notre vie politique. **THIERRY SARMANT**
Mémoires pour servir à l'histoire de mon temps, de François Guizot, édition établie, présentée et annotée par Laurent Theis (Perrin, 576 p., 28 €).

La vie et l'œuvre d'un « juste »



L'historien Farid Ameer s'attaque ici au 16^e président américain, qui occupe une place importante dans le panthéon outre-Atlantique, tant par les circonstances de son assassinat en 1865 que par son rôle dans la guerre civile entre 1861 et 1865. L'auteur met en exergue les mots de son héros : « Le meilleur moyen de prédire l'avenir, c'est de le créer. » Il les a

appliqués. Rien ne le prédestinait à occuper l'avant-scène : une enfance sous le signe de la misère, accentuée par des tragédies familiales, au point qu'il sera tout au long de sa vie obsédé par la mort. Il se lance dans les affaires, sans grand succès, devient avocat, puis le virus de la politique saisit le « bouseux de l'Illinois », comme le voient ses adversaires. Il est élu président en 1860, réélu en 1864. La guerre occupe de nombreuses pages, mais nous vibrons aussi à la lecture de bien d'autres développements, ainsi sur l'esclavage. Et l'homme Lincoln n'est pas oublié dans cette biographie au style enlevé. D. L.

Lincoln, de Farid Ameer (Fayard, 456 p., 24 €).

Algérie, la première guerre oubliée



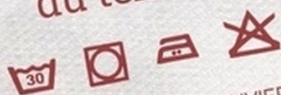
Le 14 juin 1830, l'armée du général de Bourmont débarque à Sidi-Ferruch : ainsi commence une guerre de deux décennies, au terme de laquelle l'ancienne régence d'Alger est devenue un ensemble de trois départements français – Alger, Oran et Constantine. L'histoire de la conquête d'Algérie a été souvent racontée – en dernier lieu par Jacques Frémeaux –, mais Alain

Ruscio renouvelle le genre en faisant appel aux sources imprimées – presse, débats parlementaires, essais, pamphlets – et en donnant la parole aux contemporains. En s'appuyant sur une documentation de grande ampleur, il évoque la conquête sous tous ses aspects, politiques, économiques, sociaux, culturels et démographiques. Autant que des opérations militaires, il traite de la colonisation, de la vie quotidienne des « indigènes » et des polémiques qui, en France, ont accompagné cette première « guerre d'Algérie ». On ne se laissera pas effrayer par le volume du livre, qui se dévore. Un récit de violence, tragique, passionné et passionnant. T. S.

La Première Guerre d'Algérie. Une histoire de conquête et de résistance, 1830-1852, d'Alain Ruscio (La Découverte, 774 p., 29,90 €).

MADE IN
FRANCE

Une histoire
du textile



16 OCTOBRE 2024 > 27 JANVIER 2025

EXPOSITION GRATUITE

60, rue des Francs-Bourgeois
75003 Paris



Hôtel de Ville | Rambuteau

Lundi > vendredi
10h00 > 17h30

Samedi > dimanche
14h00 > 19h00

Fermé le mardi,
le 25 décembre et le 1^{er} janvier

Cahier **Livres** Essais

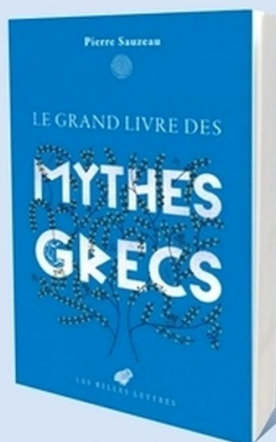
Vraiment divin!



Bible Pour tout savoir des divinités qui nous surplombent, comme ici Hélios conduisant le char du Soleil, peint à Gammertingen (Allemagne).

L'historien Pierre Sauzeau a entrepris de raconter les mythes grecs dans un « grand livre » épatant. Variantes, enrichissements, divergences offrent le récit foisonnant d'un temps où dieux et hommes cohabitaient...

Des mensonges qui disent vrai. Ainsi sont les mythes, histoires folles pétries de raison, dont il faut examiner les nuances en fonction des versions et des auteurs. En cette époque lointaine les hommes écoutaient les dieux. Ils ne comprenaient pas tous la même chose et cela donnait naissance à de nouveaux mythes, que l'on se racontait. Pour se repérer dans cet écheveau de sources diverses, il fallait la connaissance d'un chercheur réputé et la passion de la transmission auprès du grand public. C'est à lui que s'adresse ce *Grand Livre des mythes grecs*. Pierre



Sauzeau l'a conçu comme un vaste récit des origines avec cartes, généalogie et respect des textes qu'il a, pour l'occasion, traduits. Professeur émérite à l'université Paul-Valéry

Montpellier 3, il s'inscrit dans la lignée des Dumézil, Vernant et Vidal-Naquet, mettant son impressionnante érudition au service des curieux. De la naissance du monde au retour des héros, l'épopée des Anciens s'invite toujours dans notre présent turbulent. Hésiode, le berger chéri des Muses, et sa *Théogonie* ou bien encore Homère déroulent une autre histoire du monde dont nous sommes quelque part aussi les héritiers.

Vieux récits mais toujours d'actualité

C'est pourquoi cette grammaire imaginaire se régénère aussi facilement

dans l'univers fantastique, à travers les jeux, la littérature, le cinéma ou la BD. Le numérique et même l'IA ne font que la renforcer. Avec Pierre Sauzeau, nous suivons le tout-puissant Zeus, l'étrange étranger Dionysos, les amours d'Aphrodite, mais aussi les divinités de la nature, comme Hélios (Soleil) ou Nux (Nuit), fille de Chaos, représentant le premier état de l'Univers. Nous redécouvrons aussi les nymphes, satyres et silènes, les héros comme Héraclès ou ceux de la guerre de Troie. Avec beaucoup de clarté, il réussit à mettre de l'ordre dans ce désordre, dans ces contes qui remontent à Mnémosyne, la déesse de la mémoire. Il a raison, Pierre Sauzeau : « Les plus belles histoires, il faut les écrire dans sa mémoire, pour les lire les yeux fermés. Noble façon de dormir debout. » D'où ce récit d'un monde qui n'a jamais été le nôtre et pourtant auquel nous appartenons. Voilà pourquoi le mythe, cette « parole choisie par l'Histoire » selon Barthes, a encore tant à nous dire. **LAURENT LEMIRE**
Le Grand Livre des mythes grecs, de Pierre Sauzeau (Les Belles Lettres, 580 p., 27,50 €).

Dans les entrailles de la Bête



Une synthèse monumentale. C'est l'antinomie réussie par ces trois mousquetaires historiens du nazisme. Car, avec une documentation robuste et leur plume collective aiguisée, ils n'hésitent pas à ferrailler contre les idées reçues. Dans cette société tragique, où se mêlent solidarité et barbarie, se met en place un darwinisme institutionnel au

service d'un régime totalitaire dans lequel tout est orienté vers le Führer. En partageant leurs savoirs accumulés durant leurs nombreux travaux respectifs sur l'énigme nazie et sa violence orgiaque, ils expliquent comment on passe du racisme à Auschwitz. L. L.

Le Monde nazi, de Johann Chapoutot, Christian Ingrao et Nicolas Patin (Tallandier, 640 p., 27,50 €).

Le dialogue d'Olivier et de Gérard

Écrivain voyageur, Olivier Weber est né près de cent ans après que Gérard de Nerval (1808-1855), figure du mouvement romantique, eut mis fin à ses jours. Pourtant, un lien les unit. L'héritage littéraire du poète, empli d'intensité lyrique, percute, des décennies plus tard, l'âme du petit

garçon délaissé dans un internat d'Alsace. Olivier Weber raconte, au sein d'une collection dédiée, «[s]a vie avec» Gérard de Nerval et, mettant ses pas dans les siens, nous plonge au cœur du XIX^e siècle et de la beauté nervalienne. Un récit brillant, entre ombre et lumière. M. S.

Ma vie avec Gérard de Nerval, d'Olivier Weber (Gallimard, 176 p., 20 €).



Napoléon et l'«entreprise France»

Sous la direction de Thierry Lentz, directeur général de la Fondation Napoléon, une vingtaine d'auteurs ont collaboré à cette étude mettant en exergue les fondements de l'économie sous le Consulat et l'Empire. Un travail d'ampleur qui remet à plat les connaissances sur le sujet et s'intéresse

autant à la macroéconomie qu'à des problématiques spécifiques, appliquant même les principes actuels d'analyse financière aux contextes français et anglais sous le Premier Empire. Une approche édifiante. M. S.

Nouvelle histoire économique du Consulat et de l'Empire, sous la direction de Thierry Lentz (Passés/composés, 588 p., 27 €).



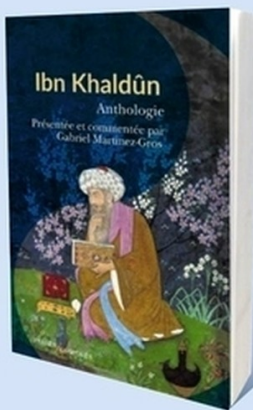
Ibn Khaldûn, voyageur du monde

Né à Tunis en 1332, mort au Caire en 1406, Ibn Khaldûn a parcouru une grande partie du monde musulman, de Séville à Damas, et servi plusieurs dynasties comme secrétaire du prince ou comme juge de haut rang. Il a vécu la Grande Peste, séjourné dans les tribus berbères, rencontré le roi de Castille et le féroce Tamerlan. Cette riche carrière a nourri une réflexion d'une originalité exceptionnelle: Ibn Khaldûn est un des premiers auteurs à développer une philosophie de l'Histoire. Redécouvert par les orientalistes du XIX^e siècle, il a pris place parmi les grands penseurs de la politique, aux côtés de Machiavel et de Montesquieu. Par l'opposition entre «bédouins» et «sédentaires», il distingue les populations placées hors du contrôle de l'État de celles qui y sont soumises. C'est parmi ces dernières que fleurissent les civilisations, mais c'est la violence des premières qui fonde et défend les empires. Quand les dynasties bédouines deviennent sédentaires, les loups se font moutons, le déclin commence et la place est libre pour de nouveaux conquérants...

Une leçon pour les temps présents ?

Gabriel Martinez-Gros ne se contente pas d'éditer d'importants extraits des *Muqadima* («Prolégomènes») d'Ibn Khaldûn, il en restitue le contexte historique et culturel et en développe les réflexions. Le schéma cyclique de l'auteur fonctionne à merveille, nous dit-il, pour rendre compte de l'histoire des empires musulmans et des pays où sévit ce que l'on appelait jadis le «despotisme oriental». Il paraît moins pertinent pour rendre compte de l'essor de l'Occident jusqu'au XX^e siècle, placé sous l'égide d'un progrès indéfini. Mais ce modèle explicatif pourrait redevenir d'actualité dans un troisième millénaire que la dégradation de l'environnement condamnerait à la stagnation économique et où la vigueur de nouveaux barbares s'imposerait à la faiblesse des vieux régimes citadins. La relecture d'Ibn Khaldûn nous transporte ainsi dans un univers intellectuel éloigné dans l'espace et dans le temps tout en nous invitant à une méditation d'ordre universel. T. S.

Ibn Khaldûn. Anthologie, présentée et commentée par Gabriel Martinez-Gros (Passés/composés, 336 p., 23 €).





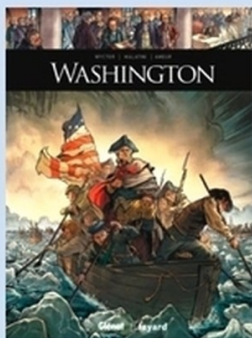
Washington l'indispensable

La vie du plus célèbre des Américains est revisitée dans un album qui fera date, au scénario et aux pinceaux affûtés et nerveux...

La vie de George Washington (1732-1799), considéré comme l'un des pères fondateurs des États-Unis, est auréolée de légendes et demeure en réalité assez mystérieuse. L'homme qui incarne la révolution américaine est d'un esprit plutôt conservateur et fasciné par l'Angleterre. L'humaniste des Lumières possède une plantation et des esclaves. L'homme qui triomphe de l'Angleterre en 1781 semble avoir été un piètre général. Loin de l'image d'Épinal, c'est donc un personnage complexe que brosse avec beaucoup de nuances le scénariste Wyctor.

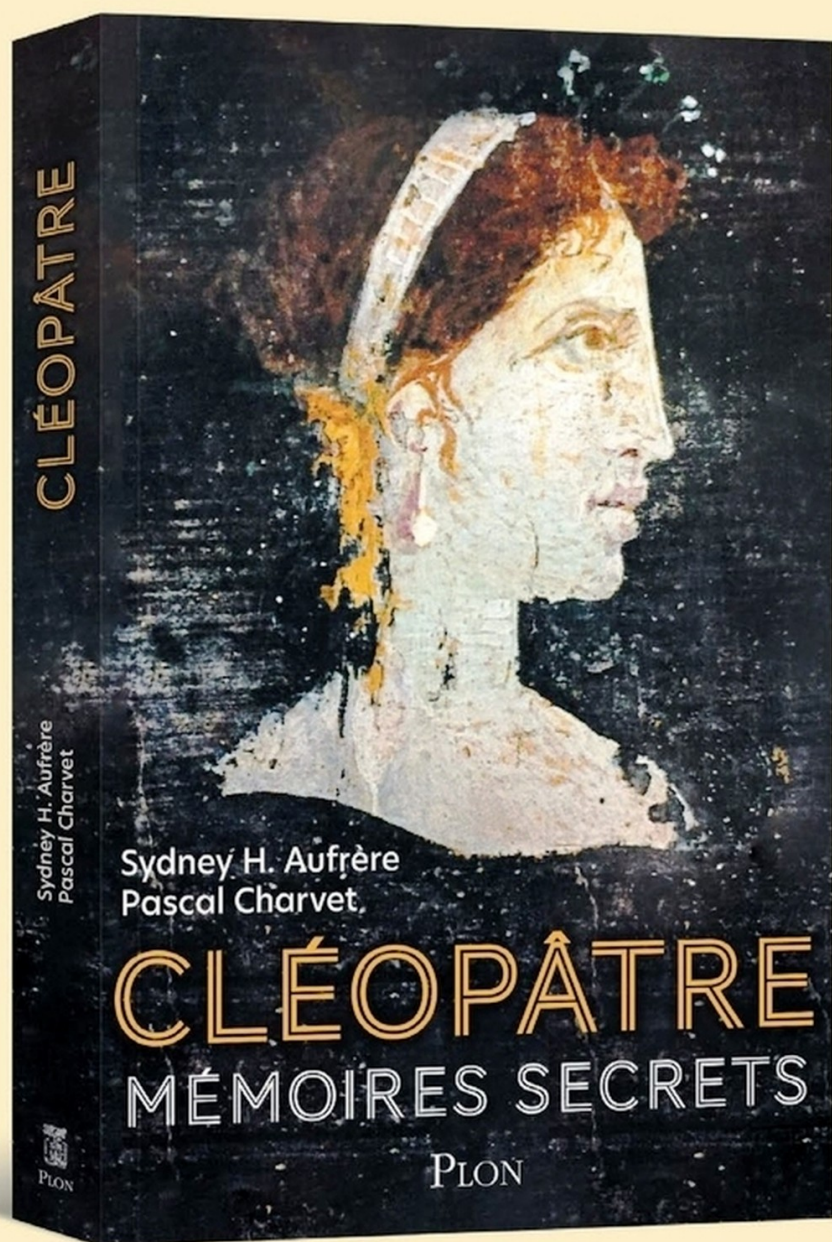
On découvre Washington faire ses premières armes pendant la guerre de Sept Ans, où il subit sa première défaite (1755). Il ne brille guère non plus au début de la guerre d'indépendance, puisque les Anglais s'emparent successivement de New York (1776) et de Philadelphie (1777). Critiqué dans son propre camp comme autoritaire, médiocre et sans talent, Washington ne se décourage cependant jamais, et c'est sans doute là son véritable génie. Toujours en mouvement, sachant bien parler, donnant aussi l'exemple, il demeure avant tout un politique. Il arrive ainsi à fédérer les Insurgés, à calmer les mécontents et, surtout, à user le corps expéditionnaire anglais, pris dans une guerre d'escarmouches – ce que l'on appelle, au XVIII^e siècle,

la «petite guerre». L'aura de Washington franchit l'Océan, et c'est à un héros des Lumières que La Fayette vient apporter l'aide de la France: «Je suis un ami de la liberté», explique-t-il quand il le rencontre, et d'ajouter: «Le bonheur de l'Amérique est intimement lié à celui de toute l'humanité.» Si Washington cultive son image et sa légende, il ne cherche pas à accaparer le pouvoir politique. Il contribue, au contraire, à asseoir la jeune et fragile démocratie américaine, qu'il dote d'une Constitution, et dont il va devenir le premier président. Nerveux et subtil, le scénario de Wyctor est fort bien servi par l'excellent dessin de Michael Malatini. **LAURENT VISSIÈRE**
Washington, de Wyctor et Michael Malatini (Glénat, 56 p., 14,95 €).



LA MYSTÉRIEUSE REINE

NOUS PARLE ENFIN



PLON